Document generated on 07/06/2025 9:08 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

C’est toi, c’est ton pas

Louise Warren

Number 122, Summer 2015

Tarot : des destins tout tracés ?

URI: https://id.erudit.org/iderudit/78094ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Warren, L. (2015). C’est toi, c’est ton pas. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (122), 71–73.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

C'est toi, c'est ton pas

Louise Warren

Studio 3321 — Dreamstime.com

La force d'attraction d'une carte peut être si intense. Même avant qu'elle soit retournée, le motif évoque un imprimé de pyjama, éveille des somnambules prisonniers d'une horloge sans aiguilles. Bien que je sois attirée naturellement par le Soleil, le Monde, la Force, je sais que je porte un peu de toutes ces cartes. Mais je préfère le bâton au sceptre ou à l'épée.

Je suis allée à cette carte sans tirer au hasard parce qu'elle est orpheline de numéro et qu'elle comprend ces objets simples : la cuillère de bois, le baluchon, le bâton de marche, l'herbe verte, le chemin ouvert, la mâchoire réfléchie du personnage, sa barbe qui est un signe de maturité, son élégance malgré son pantalon déchiré et les grelots perdus. Ce personnage ne craint pas le ridicule et semble à l'aise malgré son indigence.

Sur la lancée de cette intensité, le M du Mat devient un W. Depuis que je me suis approprié les grelots, l'excitation de la petite bête, le bâton devient un paratonnerre, une baguette magique, un bâton de chaman, un crayon. La lecture d'une image se compose de nos propres images, du souvenir, du présent, d'une intuition, d'un état qui se révèlent en la regardant. Une carte de tarot offre un repère à la mémoire, une voie à l'imagination. Le Mat — prononcer le T — m'offre instantanément de la joie, puis me pose deux questions. Est-ce que l'on gagne en partant ? Qu'est-ce que l'on gagne en partant ? Car toutes les cartes de tarot nous interrogent.

Trop de symboles tuent l'imaginaire. Les détails des images du tarot sont tous chargés de symbolique. Même la feuille dans la cuillère n'y échappe pas. Je voudrais que le baluchon porté sur l'épaule reste à l'écart des interprétations données. Qu'il signifie la richesse de celui qui a tout perdu.

Ce personnage du Fou ou du saltimbanque n'a rien devant lui que du blanc. Le blanc du fond d'écran, de la page. Le Fou est l'écrivain.

On ne sait pas si cette carte se situe au commencement ou à la fin du jeu. À la fin, elle pourrait signaler un recommencement. Elle est sortie du rang, sur une route de traverse. Elle ne représente pas le fou du village qui reste sur place, à l'entrée, et veille sur les allées et les venues. Personnage en marche, cette carte pourrait aussi lancer le mouvement.

Une carte de tarot force le regard. Dans un premier temps, celui de la joie, j'ai vu un petit chat joueur, un compagnon enthousiaste, et je n'ai pas vu la déchirure du pantalon. Que représente cette petite bête sinon la création revêtue sous une forme animale ? Sinon sa part ludique, qui demande toujours plus d'attention, qui déchire le papier, fait de mes journées de véritables lambeaux ? Devant moi ou derrière moi, elle s'anime, toujours présente, pleine d'élan. Une énergie concentrée.

Avec sa cuillère, Le Mat distribue le contenu de sa besace. « Tu n'as rien et tu me donnerais un monde. » (Antonio Porchia) Pour ne pas effrayer, ses grelots préviennent de son arrivée, appellent les êtres sur son chemin. Ses grelots sont comme des aimants, une citation. Leur musique produit une écriture.

C'est toi, c'est ton pas, dit le poème. Ce que je souhaiterais voir écrire sur ma pierre tombale. Celle qui marche en solitaire a le temps de penser à la mort.

À la tombée de la nuit, le baluchon s'allume, éclaire les cailloux tombés de la lumière. L'alphabet recompose sans cesse le monde. Les voyelles produisent de l'écho.

Une carte de tarot que l'on regarde attentivement se cherche spontanément une interprétation. Une carte est un appel. Sans cesse elle crée des liens, autant de réseaux, d'émotions, de surprises que dans un rêve. Nous lisons le tarot avec ce que nous sommes, nous inventons, par associations, une lecture ouverte et libre.

Le Mat est dans le pas, le présent du pas qui avance. Il va à l'essentiel. Le souffle de la création et sa propre respiration le poussent et l'accompagnent.

Le chemin échappe à la vue mais, même sans le voir, sans cette profondeur qui lui manque, le personnage s'élance. Il ne craint pas l'invisible, les grelots sont ses antennes. Il fait confiance à son menton pointu, à ses souliers rouges.

Tout ce que je possède est continuellement en transformation. J'accepte la part invisible qui m'est attribuée. Être ce réceptacle entre le ciel et la terre, porteuse d'une impulsion, de ses variations, les capter en marchant, en observant, en écrivant.